

Discours du 14 juillet

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames et Messieurs les représentants des Anciens Combattants et des Corps Constitués,

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Le 1er décembre notre territoire a connu des intempéries inédites dans son histoire. Inédites par leur temporalité, leur rapidité, leur ampleur. Très vite est arrivé l'injonction de la résilience : "Soyez résilients, il faut être résilient !". Injonction quelque peu mystérieuse, incompréhensible ou agaçante quand on a les pieds dans la boue et dans les cailloux.

Cette injonction que l'on entend dans tous les discours, même les miens, appelle à la réflexion et à sa mise en lumière aujourd'hui que nous ne sommes plus dans l'urgence de la catastrophe.

La résilience est cette capacité à rebondir qui ne se situe ni dans la résignation ni dans l'excès de maîtrise. La résilience se trouve entre ces deux notions et peut vite devenir une impasse quand elle ne reste qu'une injonction vaine et vide.

La résilience ne se situe pas dans l'opposition aux changements, dans le "c'était mieux avant" qui cache souvent l'aveuglement face à des risques naturels non maîtrisés et qui souvent nous dépassent. Détourner la tête ou faire « comme si » tout cela n'était ni vrai ni réel ne guérit pas les blessures et ne donne pas des solutions aux problèmes récurrents. La résilience ce n'est pas s'arquer sur le passé pour faire coûte que coûte "comme avant" sans tenir compte des bouleversements que nous connaissons et qui se poursuivront. Car depuis que le monde est monde, les êtres humains se sont toujours adaptés aux conditions que leur imposent leurs milieux naturels. La résilience vue comme opposition est également symptomatique d'une peur profonde et naturelle de l'inconnu que nous impose l'adaptation. Nous voulons tous un retour à la normale...et vite, revenir à l'état de l'avant catastrophe mais à quel prix et pendant combien de temps si l'on considère la récurrence probable d'évènements que nous maîtrisons de moins en moins. La résilience comme opposition c'est exercer la démagogie des solutions faciles qui mettent en danger notre avenir et notre démocratie.

La résilience n'est pas non plus dans la résignation, dans l'abandon face au risque. L'acceptation pessimiste des catastrophes est un renoncement à l'adaptation, c'est baisser les bras ! Ce défaitisme condamne également de nombreuses vies qui n'ont pas les capacités matérielles d'échapper au déterminisme et à la répétition des catastrophes naturelles. "Adaptez-vous ou périssez" n'est pas une injonction admissible car elle laisserait de côté les plus faibles ou les plus pauvres de notre monde. Le débat sur les pertes acceptables ne doit jamais voir le jour car il nous mènerait à un eugénisme et un tri de l'humanité entre les faibles et forts, entre ceux qui auront les moyens de survivre et ceux que l'on acceptera de laisser mourir. L'acceptation aquaboniste ne peut ni ne doit désarmer nos actions ou nous asservir au renoncement et à l'ignominie de la haine ou de la peur de l'autre. La résilience comme résignation c'est accepter des choix qui mettront en danger notre cohésion et notre humanité.

La résilience se situe entre eux ces 2 alternatives entre le désir de maîtrise et le défaitisme. La résilience est faite de combativité pour continuer la lutte post-crise sans ignorer qu'il faudra vivre avec les changements à venir. C'est créer, à partir de l'expérience vécue, un monde après le choc de la catastrophe et la sidération face aux dégâts. C'est faire confiance à l'être humain qui est le facteur central comme relais en cas de défaillance des systèmes. Sans électricité, sans eau, sans réseau c'est l'inventivité et la créativité de l'expérience et de la solidarité humaine qui suppléent la technologie comme ne l'avons expérimenté en décembre 2023. C'est l'être humain qu'il faut mettre au centre de l'action collective pour assurer une résilience humaine, relationnelle et constructive. Parce qu'il n'existe pas de mode d'emploi dans les situations inédites, c'est sur l'être humain qu'il faudra miser et sur sa capacité à résister aux crises qu'il faudra nécessairement amortir et dépasser. C'est en acceptant la crise, en abandonnant l'espoir du risque zéro qu'on amortira le choc des catastrophes à venir. Mais il nous faudra apprendre à sortir de la réaction pour arriver à l'anticipation, sans démagogie pour ne pas minimiser les risques et sans renoncement pour ne pas céder au désespoir.

La résilience c'est faire face aux expériences difficiles et en sortir renforcés. C'est reconstruire en inventant, malgré les contraintes, des lieux plus sûrs et plus beaux comme l'ont fait les gérants des campings et les entreprises du Villard.

La résilience c'est répondre à des nouveaux défis en donnant un sens aux événements du passé. C'est se préparer à travers le Plan de Sauvegarde où chacun de nous a sa place à tenir.

La résilience c'est dépasser la banalisation des catastrophes ou leur dramatisation à outrance.

La résilience c'est la capacité à agir localement en apprenant de l'expérience passée. C'est ouvrir le champ des possibles pour construire ensemble un monde plus humain et plus solidaire comme l'ont fait, en décembre et aujourd'hui encore, la comcom et le Département, qui sont nos premiers partenaires de la reconstruction.

La résilience c'est comprendre qu'il n'y a pas de réussites faciles ni d'échecs définitifs. C'est construire sur le temps long loin des solutions démagogiques toutes faites ou des injonctions à accepter le pire.

Parce que résilience rime avec expérience et patience, il faut travailler dès aujourd'hui à des actions fortes et claires loin de l'immobilisme mortifère de la peur ou de l'immobilisme irresponsable de l'entêtement.

Les décisions politiques doivent alors s'adapter rapidement en faisant confiance au terrain au plus proche des territoires qui, eux, n'ont pas d'autre choix que d'être résilients. Sans laisser de côté les plus faibles, il faut que les actions futures fassent mieux et plus vite pour préparer la un avenir plus lumineux pour les nouvelles générations.

Il reste à espérer que la résilience ne devienne pas juste un mot à la mode ou une injonction vide de sens mais qu'elle fasse plutôt évoluer les politiques publiques et les pratiques en faisant émerger les solutions pour notre avenir commun, inévitablement et inexorablement lié.

Vive la République !

Vive la France !

Christine PORTEVIN
Maire de Guillestre